

LE TIERS-ORDRE

DANS LE PASSÉ.

V

La vie des autres saints tertiaires offrirait autant et plus d'intérêt. Malheureusement nous ne pouvons songer à la raconter même en abrégé. Le lecteur nous sera gré de lui faire au moins connaître quelques-uns de ces noms dont la mémoire est douce à l'Eglise "comme une composition de parfums." Pour nous borner au siècle qui nous occupe, nous trouvons, en Allemagne, sainte Elisabeth de Hongrie, l'aimable et chère sainte, si connue parmi nous, grâce à un livre célèbre ; en Espagne, saint Ferdinand de Castille, qui réunit toutes les gloires du chrétien à toutes les vertus du saint et le plus tendre amour de son peuple au plus ardent amour de Dieu ; en France, saint Yves, cet avocat breton, regardé au moyen-âge comme un prodige, pour n'avoir jamais prévariqué ; et bien au dessus, saint Louis, si sincère, si fort, si tendre et, malgré la différence des situations, si vraiment semblable à François, que le Tiers-Ordre tout entier l'a adopté pour patron et célèbre encore aujourd'hui sa fête avec la plus grande solennité. C'est tout un cortège de Saintes que nous offre l'Italie ; sainte Rose de Viterbe, une héroïque enfant, dont nous aurons à parler dans ce chapitre même ; la bienheureuse Humiliana Cerchi, veuve à vingt ans, et veuve comme les voulait saint Paul, c'est-à-dire désolées, appliquées aux œuvres saintes, respirant et répandant la bonne odeur de Jésus-Christ ; sainte Marguerite de Cortone, ardente dans la pénitence, comme elle l'avait été dans le désordre, et qui a assez pleuré ses fautes, assez aimé son Dieu, pour qu'on ait pu la nommer sans profanation la Madeleine séraphique ; enfin cette bienheureuse Angèle de Foligno qui sans aucune préparation, pense et quelquefois s'exprime comme eût fait le Dante, et dont on pourrait dire, comme des anciens prophètes, que l'Esprit de Dieu tomba tout-à-coup sur elle, tant elle fut prompte à passer des agitations d'une vie mondaine à la contemplation des profondeurs de Dieu.

Le seul désir d'une vie plus haute eut-il suffi pour entraîner tout un pays dans des voies inconnues ? On peut en douter, sinon pour les femmes, si portées vers Dieu quand leurs bons côtés sont éveillés, au moins pour les hommes, toujours plus engagés dans les choses et les intérêts de ce monde. Heureusement le saint fondateur savait que ces intérêts ont d'étroits rapports avec la vie morale. Il n'avait eu garde de les négliger. On peut dire que le Tiers-Ordre est un des plus grands efforts qui aient jamais été tentés pour introduire plus de justice parmi les hommes. C'est là un point de vue qui demande quelques explications.

(A suivre.)

L'abbé LÉON LE MONNIER, Ptre.